Photographie ©Antoine Bravar

DJOLI DJEMAN (Sang blanc)

Projet chorégraphique

Recherche expérimentale entre / corps / matériau/ espace/ son / image

Solo danse /performance (France/Mali)

Dossier de diffusion

Performance dansée pour

Un danseur
350 coques de porcelaines environ
Du son et une projection vidéo

Durée environ 30mn

Argument/Écriture Mireille/Merem/Cluzet
Conception Mireille/Merem/Cluzet / Lassina Kone
Mise en scène Mireille/Merem/Cluzet
Danseur Lassina Kone
Vidéo Angela Jarlut-Risterucci / Merem Cluzet
Bande son montage /sons nature et fragments de Masters of confusion /1999 d'Irmin Schmidt et Kumo

Bande annonce *Djoli Djeman* : https://youtu.be/noVEqVdTja0
En deuxième partie du spectacle, est proposé un échange avec le public de type « café ou apéro solidaire »* : une discussion conviviale autour d'un verre sur le solo/performance, les projets de Lassina Koné et les questions de Solidarité internationale. (* Co préparé par le lieu d'accueil et AAS/ durée 30 minutes environ)

Préambule

« Qui donc dans les ordres des anges m'entendrait si je criais ?
Et même si l'un deux soudain me prenait sur son cœur :
De son existence plus forte je périrais
Car le beau n'est que le commencement du terrible,
Ce que tout juste nous pouvons supporter
Et nous admirons tant parce qu'il dédaigne
De nous détruire
Tout ange est terrible »

« Si maintenant l'archange, le terrible, d'au-delà des étoiles, d'un seul pas
de nous s'approchait
Un trop grand battement de notre cœur nous anéantirait.
Qui êtes-vous ? »

Rainer Marie Rilke
Première et deuxième élégies
(Élégies de Diuno 1923)
Traduction Loran Gaspar le Seuil 1972

Note d'intention

Nous espérons, Lassina et moi, que cette création permettra à chacun d'entrer dans un espace poétique dense, imprégné de nos valeurs communes, celles de solidarité, d'égalité et pour la dignité.
Tout cela confondu fait de *Djoli Djeman* un outil de transmission et d'ouverture au débat sur la solidarité internationale.

Une rencontre entre recherche artistique et convictions a ici pu se faire.
Ma complicité avec Lassina Koné a permis sa mise en œuvre dans un climat de conviction et d'évidence.

J'ai pensé cette confrontation entre un corps et une matière dans une dimension complémentaire, à la recherche d'une harmonie.
Et même si le rapport féminin/masculin s'impose, ce n'est pas ce qui m'a occupé au départ.
Je souhaitais faire se rencontrer un matériau et un corps et voir de quel dialogue il allait pouvoir être question.

Les coques de porcelaine ont été modelées en amont, à l'atelier, dans un geste primaire, répétitif et concentré qui s'est accompagné d'une certaine forme de méditation.
Le nombre de coques produit une densité qui forme un matériau.
Ce matériau est mouvant, fragile, sonore mais dense.
Le corps du danseur possède aussi, et déjà à l'interne, toute ces propriétés, bien cachées sous la peau …
Permettre au danseur de mettre en action sa recherche du mouvement, du geste juste, en lien avec l'énergie de ce matériau fut le point de départ et notre règle du jeu.

À la vue des coques l'idée du sang s'est imposée à Lassina, c'est à cet instant que « *Djoli Djeman* » est né… (Traduction de « sang blanc » en bambara). Le sujet était là… Il a rebondit sur l'image du combat de l'ange qui m'était apparu comme métaphore de la beauté. Le poème de Rilke, si régulièrement lu, s'est imposé une nouvelle fois et m'a merveilleusement accompagnée.
La question de la beauté reste pour moi une énigme qui nous relie, à la recherche d'une certaine justesse et d'une vérité universelle … C'est une rencontre in-finie …

Bien sûr il sera difficile d'échapper au rapport ethnique « sang blanc/homme noir… »
Il reste important de tenter de s'extraire des clichés.
Ici, s'il y a métaphore elle appartient au spectateur …
Le combat de l'ange est lui aussi in-fini …

Penser l'écart

N'est-ce pas dans l'écart que se construit une pleine conscience des choses et qu'ainsi s'élaborent des formes d'identités singulières ?
Je pense l'écart comme l'espace d'une lisière qui a son épaisseur, sa densité neutre et sereine où tout peut se jouer.
Le corps du danseur et le matériau imposent à l'évidence des dualités extrêmes
Force et fragilité/ unité et dispersion/ transcultures (Afrique, Occident et Orient)….
L'espace de l'écart absorbera et fera naitre une forme.

Sur Lassina Koné

Ma rencontre avec Lassina Koné s'est faite en 2016 dans le cadre de la programmation du festival Images et Paroles d'Afrique et grâce à Mohamed Adi comédien/conteur, directeur de la Cie le pied nu/ Marseille qui nous avait proposé sa présence pour animer des ateliers danse autour de son spectacle « Soundiata l'enfant buffle ».
J'ai été immédiatement impressionnée par la force, la maitrise et la justesse de la technique de Lassina mais aussi par sa capacité, son aisance pédagogique, a cerner au plus vite une situation et à proposer des gestes, des enchainements et des jeux très justes et toujours adaptés aux niveaux d'âges des publics et aux diverses situations. Une évidente capacité de chorégraphe se dévoilait à mes yeux, portée par une exceptionnelle énergie et empathie envers l'autre.
Nous avons donc ensemble poursuivit notre chemin lors de l'édition du festival IPA 2017. Il a été notre artiste invité en résidence sur toute la durée du festival. Nous avons pu de nouveau apprécier cette virtuosité tout au long des multiples rencontres auxquelles il a été confronté : les cours de danses, les restitutions chorégraphiques des stages dans les établissements scolaires, les temps de rencontre avec les publics sur toutes sortes de questions liées à son travail, à ses projets, mais aussi, et beaucoup, liées à son regard sur la solidarité internationale.
Il a été pour nous un ambassadeur de prestige auprès de tous les publics le plus souvent éblouis par ses prestations et l'acuité de ses réflexions.

Mais revenons-en à la danse, qui est tout de même l'essentiel….
Lassina s'est formé auprès de danseurs contemporains remarquables comme Germaine Acogny (et son équipe de « l'École des sables » de Dakar, entre autres.)
Il a merveilleusement intégré les exigences de la méthode, celle du travail sur les placements comme celle d'une recherche constante du geste singulier, personnel, menant à la construction d'une écriture propre. Ainsi Lassina a construit SA danse.
Elle s'ancre dans la modernité mais aussi garde en profondeur la force de sa culture, de son ethnie. Sa danse puise dans l'histoire de son pays, le Mali, et sans caricature, par les fondements d'une tradition assumée nourrit l'ensemble de sa stylistique.
En cela, la danse de Lassina est radicalement contemporaine.
L'observer au plus près m'a donné le désir de lui proposer un travail commun, qui conjuguerait mon travail artistique et le sien.
Djoli Djeman est né de cette rencontre entre un matériau formé de 300 coques de porcelaine et son corps, sa danse. (Voir la note d'intention *Djoli Djeman* jointe)
Cette recherche commune s'est faite dans un équilibre total. Les propositions de Lassina s'harmonisant avec mes intentions et mon propos.
La subtilité, l'attention infinie qu'il a porté au projet, sa disponibilité généreuse comme son engagement total à mes côtés nous a permis d'explorer ensemble certaines limites, celles qui sont attendues dans le cadre d'une performance artistique, celles que j'attendais.
Lassina est un homme d'énergie et de conviction.
Une fulgurance sereine l'habite et construit tout son travail, toute sa recherche et cela rayonne.
Nous allons continuer le chemin ensemble un moment, je crois…

Avec mes remerciements infinis
31 Août 2018
Mireille Merem Cluzet
(Artiste plasticienne/scénographe, vice-présidente d'Ardèche Afrique solidaires chargée de la commission culturelle/ festival IPA)

Biographies

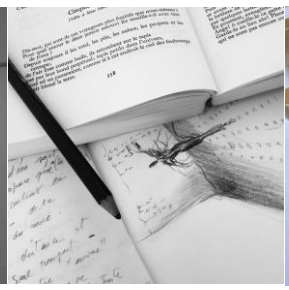
Lassina Kone (Mali) Danse

Né en 1986 en Côte d'Ivoire.
« Je suis danseur, chorégraphe et chercheur. Je suis également le directeur artistique de "Don Sen Folo" ou premier pas de danse en bambara. J'œuvre au développement de la recherche et de la connaissance dans le domaine des danses maliennes, africaines et contemporaines et je le transmets au niveau national et international. J'ai été formé dans un premier temps par Karim Togola du Mali. J'ai ensuite continué ma formation dans d'autres centres comme l'École des sables (Sénégal) et la Termitière (Burkina Faso)… »

Vidéos : www.dailymotion.com/DonSenFolo www.youtube.com
http://bamada.net/lassina-kone-la-danse-est-un-moyen-davancer-et-de-resister-au-quotidien
Profil FB : Donkelas Kone
Page FB : CentrArtDonSenFolo

Mireille/Merem/Cluzet (France) Création/scénographie

Née en 1950 à Paris.
Diplômée des Beaux-Arts (Calais et Lille)
Diplômée UER arts plastiques Paris 1 Sorbonne (Agrégée d'arts plastiques)
Formation en danse contemporaine.
De 1970 à 2008, Mireille Cluzet se consacre à l'enseignement des arts plastiques (collèges, lycée, IUFM), à des missions de médiation culturelle et de formation dans l'éducation nationale. Conjointement et incessamment, elle développe une pratique et une recherche plastique ainsi qu'une pratique de la danse contemporaine et ses dérivés.
« Je conçois l'ensemble de mon travail comme une construction syntaxique, qui se développe en rhizome.
L'essentiel de mes recherches s'organise autour de processus analytiques : par exemple, une relecture d'un sujet dans la peinture classique, comme « L'annonciation biblique » mais aussi un texte (par ex les saintes du scandale d'Erri de luca/ Série Trouble Zones).
La mise en œuvre de ces processus m'amène à revisiter des « réalités sensibles », à travailler avec de multiples supports et à produire aussi bien de la photographie, du dessin, de la peinture, que de l'objet mis en espace par l'installation. J'aime le rapport à l'espace scénique via la performance.
Je mène depuis 2010 une recherche spécifique sur un matériau : le foin et un territoire, le cham de la Lauzière à Villevielle (commune de Ste Eulalie- Plateau ardéchois) et expérimente autour ses multiples potentialités sensibles et poétiques.
*J'explore actuellement de la même façon les potentialités de la porcelaine, ce qui m'amène à présenter ce projet. »*Page FB canopeecoux
Site internet (non actualisé) : www.mireillecluzet.com
Mail : contact@mireillecluzet.com / Tel : 06 74 67 64 44

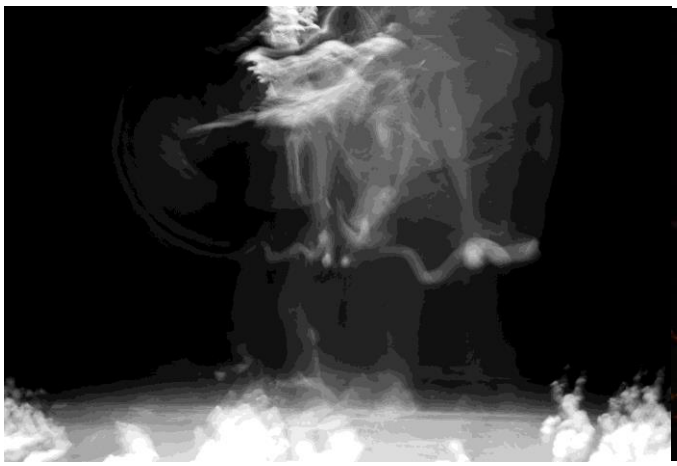


©Fototala *©Giuseppe Grimaldi Fotoreal* *©Merem/Cluzet*

Angela Jarlut Risterucci (France) Vidéaste

Né en 1981 à Aubenas.
« Autodidacte dans la réalisation et le montage audiovisuel, j'ai commencé à m'intéresser à cet univers il y a une dizaine d'année. Après avoir pratiqué cette activité à mon compte personnel, j'ai progressivement introduit la vidéo au sein de mon espace professionnel. Cet outil me permettait alors de travailler l'expression orale et l'estime de soi. Il y a trois ans, je crée Session Vidéo afin de mener cette activité à temps plein.
Avec la vidéo, j'aime raconter des histoires, capter des énergies et parfois retranscrire « la douce folie » qui anime les protagonistes du film. »

Page FB sessionvideo26
Site Internet www.sessionvideo.fr
Mail : sessionvideo.drome @gmail.com / Tel : 06 85 94 70 93



Fiche technique

Bande annonce *Djoli Djeman* **https://youtu.be/noVEqVdTja0**

Ce solo peut s'adapter à divers lieux à condition de pouvoir faire le noir total et d'avoir au minimum 30m² au sol.

À propos de l'espace :
Scène/plateau sur tapis de danse noir
Lumières : une douche fixe centrale + 2 rasants + gélatine rouge
Son : bande son / 2 enceintes + table de mixage 8 pistes
Vidéo : diffusion fond de scène (par vidéo projection)
Scénographie : installation des coques (sol et suspension, environ 350 coques de porcelaine)

Coût :
800 € TTC
Prix négociable si plusieurs séances
Frais de déplacement et hébergement à prévoir
Ce prix comprend le montage/ installation, le Solo et le démontage
Trois intervenants : danseur, scénographe, responsable conduite technique

Contact Agent :
Claudia Prévôt
07 81 75 91 71 ou 04 75 20 82 99
aas.coordinatrice@gmail.com
1 Boulevard lancelot 07000 Privas
http://www.ardecheafriquesolidaires.com
Coproduction Merem/Art/Position et Ardèche Afrique Solidaires / mai 2018
Partenariats Théâtre de Mazade / Théâtre de Privas

ARDECHE AFRIQUE SOLIDAIRES